

SAISON 20-21

THÉÂTRE MUNICIPAL  
Épinal

AUDITORIUM DE LA LOUVIÈRE  
Épinal

THÉÂTRE DE LA ROTONDE  
Capavenir Vosges

scènes vosges



*May B* – Compagnie Maguy Marin

Dossier pédagogique

Contact Scènes Vosges

Quentin Bonnell

Responsable des Relations Publiques

03 29 65 98 57

[quentin.bonnell@epinal.fr](mailto:quentin.bonnell@epinal.fr)



# Table des matières

---

Fiche spectacle .....	3
Un spectacle de danse historique .....	4
Histoire de la danse .....	4
Maguy Marin dans le paysage chorégraphique .....	5
L'importance de <i>May B</i> .....	7
Tout part de Beckett.....	8
Biographie .....	8
Fin de partie.....	9
Le rapport de Maguy Marin à Samuel Beckett.....	9
Au plateau .....	11
La musique .....	11
Les costumes et le maquillage.....	12
Analyse complémentaire.....	13
Découvrez le reste de la programmation danse 2019-2020 de Scènes Vosges.....	15
Participez à nos stages de danse !.....	18

## Fiche spectacle

**Titre :** May B

**Genre :** Danse

**Date :** Mardi 14 janvier à 20h30

**Lieu :** Théâtre de la Rotonde

### Présentation du spectacle :

« Ce travail sur l'œuvre de Samuel Beckett, dont la gestuelle et l'atmosphère théâtrale sont en contradiction avec la performance physique et esthétique du danseur, a été pour nous la base d'un déchiffrement secret de nos gestes les plus intimes, les plus cachés, les plus ignorés.

Arriver à déceler ces gestes minuscules ou grandioses, de multitudes de vies à peine perceptibles, banales, où l'attente et l'immobilité « pas tout à fait » immobile laissent un vide, un rien immense, une plage de silences pleins d'hésitations.

Quand les personnages de Beckett n'aspirent qu'à l'immobilité, ils ne peuvent s'empêcher de bouger, peu ou beaucoup, mais ils bougent.

Dans ce travail, à priori théâtral, l'intérêt pour nous a été de développer non pas le mot ou la parole, mais le geste dans sa forme éclatée, cherchant ainsi le point de rencontre entre, d'une part la gestuelle rétrécie théâtrale et, d'autre part, la danse et le langage chorégraphique.»

**Maguy Marin**

### Distribution :

**Compagnie Maguy Marin**

**Chorégraphie :** Maguy Marin

**Avec :** Ulises Alvarez, Kais Chouibi, Teresa Cunha, Margot Faure, Françoise Leick, Mayalen Otondo, Lia Rodrigues, Ennio Sammarco, Jeanne Vallauri, Adolfo Vargas

**Costumes :** Louise Marin

**Musiques originales :** Franz Schubert, Gilles de Binche, Gavin Bryars

**Coproduction :** Compagnie Maguy Marin ; Maison des Arts et de la Culture de Créteil

La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue par le Ministère de Culture et de la Communication (Direction générale de la création artistique Délégation à la Danse). La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

# Un spectacle de danse historique

## Histoire de la danse

La danse n'a pas toujours été un art à part entière. Elle est longtemps restée un divertissement. En France, il a fallu du temps pour qu'elle passe du bal au ballet. Au Moyen-âge, les troubadours présentaient des spectacles qui mélangeaient danse, chant, théâtre et acrobaties. Les masques et les costumes des acteurs pouvaient correspondre à des rôles bien définis : le bouffon, le prince, la bergère... On racontait des histoires, on dansait... À la Renaissance, les pas de danse se compliquent et demandent une grande maîtrise technique. Et la technique, ça s'apprend ! Le roi Louis XIV, qui aimait beaucoup danser, crée l'Académie Royale de Danse en 1661, avec son ballet de professionnels. Les danseurs formés dans cette école commencent à développer une grande virtuosité. Pourtant, la danse n'est encore un gracieux divertissement. Elle reste un intermède dans les comédies-ballets de Molière ou les tragédies lyriques de Lully : elle apparaît uniquement entre les différentes parties du spectacle. On a du mal à la considérer comme un art sérieux.

La danse va cependant gagner peu à peu son indépendance. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, peu avant la Révolution française, le chorégraphe Jean Noverre défend l'idée que la danse, tout autant que le théâtre ou la musique, peut exprimer « les mouvements de l'âme », susciter des émotions, toucher l'imaginaire des gens. Peu à peu, les chorégraphes sont considérés comme de véritables artistes, des créateurs. Ils chorégraphient des ballets en se basant sur une œuvre musicale et une histoire, un livret. À l'époque du romantisme, au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est la ballerine sur pointes qui capte toute l'attention. Elle représente un idéal de pureté. Et certaines danseuses deviennent de vraies célébrités.

Le XX<sup>e</sup> siècle est bouleversé par de nombreux événements politiques et scientifiques qui modifient les modes de vie dans le monde entier. L'art chorégraphique révèle des personnalités et de nouvelles façons de concevoir les œuvres et les corps en mouvement. Au tout début du siècle, la compagnie des Ballets russes dirigée par Serge de Diaghilev fait sensation à Paris. On assiste à l'arrivée de toute une génération de danseurs et chorégraphes dont le plus célèbre est Nijinski. Diaghilev rêvait de spectacles où tous les arts se rencontreraient. Pour cela il faisait appel à des artistes reconnus comme Stravinsky pour la musique ou Picasso pour les décors et les costumes. À la même période, des danseuses américaines vont initier les premiers pas de la danse moderne. Alors que les femmes de l'époque portent des corsets et que les danseuses sont en chaussons et tutu, l'une d'elle, Isadora Duncan (en photo ci-contre), danse pieds nus, habillée d'une simple tunique de voile !



Une première génération de danseurs modernes mène un travail important d'expérimentation et d'enseignement ; tout particulièrement aux États-Unis et en Allemagne. Encore aujourd'hui, les danseurs tentent toutes sortes d'expériences. Parfois, ils improvisent sur scène, dansent en silence ou sur une musique qu'ils ne découvrent que le soir de la première représentation. Ils bousculent les idées reçues, remettent en question leur art, et l'art en général. Ils collaborent avec différents artistes et jouent avec les frontières de la danse, du chant, du théâtre (comme *May B*), du cinéma ou de la peinture.

Nathalie Collantes, Julie Salgues, *On danse ?*,  
Services Culture Éditions Ressources pour l'Éducation Nationale, 2002

## Maguy Marin dans le paysage chorégraphique

### La course de la vie



Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études – de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren... dans lequel se manifestent déjà des

rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XX<sup>e</sup> siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

### Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore.

Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

**Faire - Défaire - Refaire**

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un "nous, en temps et lieu". Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt).

Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du Studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble. Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poétique publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.



L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.

Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps. Ce lieu est activé depuis 17 ans par une association qui propose aux artistes des résidences, de la formation et des ouvertures publiques. Ce projet actif et pérenne est actuellement soutenu par la Région Rhône Alpes, l'Etat et la ville de Sainte-Foy-lès-Lyon. L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permettra de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenchera le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec l'actuelle équipe : ramdam, un centre d'art.

## L'importance de *May B*

*May B* a été créée il y a presque 40 ans. Depuis, cette pièce a tourné dans le monde entier, sans discontinuité. Elle est devenue une référence mondiale de la danse contemporaine. Jean-Paul Manganaro, essayiste sur de nombreux sujets et traducteur italien, publie dans *Confusions de genres* ses articles et études parus entre 1975 et 2010. À propos de *May B*, il écrit ceci :



*May B* est un récit lointain, reculé, surgi d'un temps sans époque, d'une vie sans ordre ni mesure, d'une tension enfouie dans les rêveries de l'étrange, sans mémoire, sans histoire. Les danseurs, issus d'une scène du créacé, êtres cavernicoles d'un monde que nous percevons comme étant nôtre parce qu'il appartient à nos fibres plus encore qu'à nos cultures, retracent une histoire de géologie mêlée de généalogie. Mais ce "raconter" n'est pas narratif, il ne décrit que des intuitions, des inductions, il saisit la multiplication des gestes - les uns après les autres - du passage et de la reconnaissance d'un non-tout à fait humain vers la constitution de l'homme : comment s'arracher lentement d'une masse inexpressive et méfiante d'argile, de plâtre, de déchets essayant d'aboutir à une formidable conformation prête, peut-être, à entrer dans l'histoire.

La force et la puissance de *May B* restent intactes dans cette capacité – qui peut paraître aujourd'hui invraisemblable – de raconter des histoires de brisures constitutives, de mises au monde et d'enfance, de grognements et de hurlements aboutissant dans l'arc de son récit à la reconstitution d'une parade parfaitement expressionniste.

*May B* épouse d'un seul geste – anti-théâtral par son extrême théâtralisation même – la cassure d'une esthétique et ramène sur le devant de la scène le devenir de sa nouvelle expression : **les corps alignés qui se déchaussent et se parent d'une nouvelle carapace soulignent, à l'intérieur de l'œuvre, le rebondissement vers un ailleurs infiniment répété, infiniment morcelé dans lequel ils s'engagent.** Force et puissance viennent de quelques motifs essentiels : d'une part, la volonté d'exclure la continuité narrative et la fondation récitative dans une logique resserrée de l'accomplissement et de lui préférer, plus encore que le rythme ordonné, les cadences d'un parcours rhapsodique. Tentatives et efforts descriptifs sont résorbés dans une masse qui se constitue en fable matricielle, longue fable matricielle d'errances du corps et surtout des corps-à-corps pour un nouvel itinéraire de reprises et de répétitions. Il faut insister sur cette matriarcalité matricielle de la fable et de l'affabulation – cela semble aller de pair avec ce que Maguy Marin dit quand elle parle de « couches » – qui profère toutes les gammes de son oralité et oppose les fécondations d'un registre « matrimonial » aux silences drapés et scellés d'un régime « patrimonial » ; matriarcalité matricielle de la fable dont le projet intime et attendri est celui de s'exclure du pouvoir de l'histoire pour épouser la douceur des fables de l'errance dans des patch-works de continuités qui enfantent. »

# Tout part de Beckett

---

## Biographie

**Samuel Beckett fut l'auteur, en anglais puis en français, de romans et de pièces de théâtre qui expriment l'angoisse devant l'absurdité de la condition humaine. Le temps qui passe réduit les personnages à l'immobilité ; on ne peut que meubler le temps de paroles dont l'écho ne sert à rien. Son œuvre fut couronnée par le prix Nobel de littérature en 1969<sup>1</sup>.**

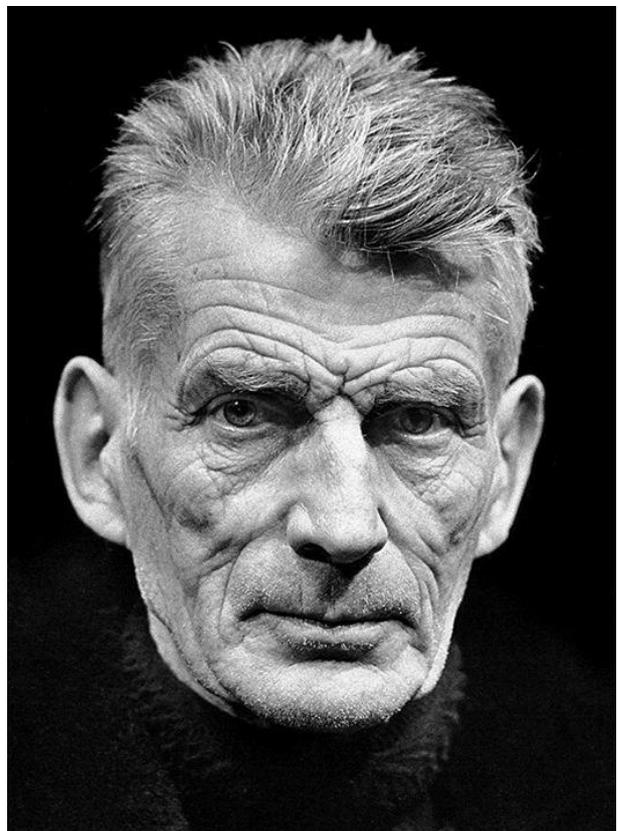
Il naît le 13 avril 1906 à Foxrock, dans la banlieue de Dublin. Son père était « quantity surveyor » (mètreur vérificateur). Sa mère, profondément croyante, était protestante en pays catholique. Il avait un frère aîné, Frank. En 1938, il commence à fréquenter Suzanne Dechevaux-Dumesnil, qu'il épouse en 1961. Ils n'auront pas d'enfant. Il mène une enfance classique de petit protestant irlandais, entre hymnes et psaumes. Sportif et studieux, il s'attelle à l'apprentissage du français<sup>2</sup>.

En 1926, il est lecteur d'anglais à Paris, où il fait la connaissance de James Joyce ; en 1930, il est assistant de français à Dublin. Il cesse d'enseigner en 1932 pour se consacrer à l'écriture. Il passe la Seconde Guerre mondiale en France, où il participe à la Résistance. Après la guerre, définitivement fixé à Paris, Beckett décide d'écrire en français.

Ses débuts d'écrivain sont difficiles : personne ne veut le publier. *Murphy* est son premier roman. Il s'attache ensuite à l'écriture de trois romans qui convainquent l'éditeur Jérôme Lindon, aux éditions de Minuit : *Molloy* (1951), *Malone meurt* (id.) et *L'Innommable* (1953).

Le succès arrive avec le théâtre, et en particulier sa pièce la plus célèbre aujourd'hui : *En attendant Godot*, parue en 1953. Ses travaux, quoique de plus en plus espacés dans le temps, seront poussés jusqu'à l'extrême recherche du néant du langage, et couronnés par un prix Nobel en 1969, qu'il ne refuse pas mais qu'il ne va pas chercher lui-même.

Le 22 décembre 1989 à Paris. Le bonheur, enfin : « Être vraiment enfin dans l'impossibilité de bouger, disait avec gourmandise Moran dans *Molloy*, ça doit être quelque chose ! J'ai l'esprit qui fond quand j'y pense. <sup>3</sup> »



---

1. D'après ["Définition de Samuel Beckett" \[en ligne\], Larousse](#)

2. D'après ["Biographie de Samuel Beckett" \[en ligne\], Babelio](#)

3. D'après ["Chronologie de la vie de Samuel Beckett", \[en ligne\], Les éditions de Minuit](#)

## Fin de partie

**C'est particulièrement de *Fin de partie* dans l'œuvre de Beckett dont Maguy Marin s'inspire pour *May B*.**

Les deux personnages principaux s'appellent Clov et Hamm. Hamm, cloué dans son fauteuil roulant, est aveugle et infirme. Clov, lui, ne peut pas s'asseoir tant Hamm passe ses journées à le tyranniser et à lui faire faire mille allers-retours pour répondre à ses caprices.

Clov et Hamm répètent devant nous une journée habituelle et étirent ensemble le temps qui les conduit vers une fin qui n'en finit pas. La première réplique de la pièce justement nous parle déjà de la fin, qui n'en finit pas : « Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. »

Ce couple infernal que forment Clov et son maître ne sont pas les seuls personnages de la pièce puisque les parents de Hamm sont présents : Nagg et Nell finissent leur vie dans des poubelles. Ils y meurent tout doucement et apparaissent parfois pour évoquer un vieux souvenir ou réclamer un peu de tendresse.

## Le rapport de Maguy Marin à Samuel Beckett

**Pour créer *May B*, Maguy Marin s'est inspirée de l'œuvre de Samuel Beckett, auteur de théâtre du 20<sup>ème</sup> siècle. Anna Kisselgoff du *New York Times* écrit en 1986 à propos de la place de Beckett dans *May B* ceci :**

« (...) Maguy Marin est dotée du sens de la fantaisie et de l'absurde ; à travers les pièces de Samuel Beckett, elle a trouvé un objectif idéal pour méditer sur les absurdités de la vie. Comme lui, elle travaille avec des archétypes - les mêmes, et nous offrant des images universelles, elle fait en sorte que la condition humaine nous paraisse très spécifique. »

Les 10 danseurs sur scène constituent un amalgame des personnages de Beckett, leurs visages couverts par une couche de craie grise qui s'envole lorsqu'ils bougent. Vêtus de leurs costumes de nuit peu seyants, ils cheminent, solitaires et isolés, à l'unisson, avec des gestes remarquablement précis, vers la découverte de soi. Très vite, c'est le sexe qu'ils découvrent dans une séquence de mouvements fébriles et convulsifs ; plus tard, nous les observons dévoiler une gamme croissante d'émotions – hostilité, peur, et tendresse. (...) »

**Pour la sortie du documentaire *Maguy Marin : l'urgence d'agir*, la chorégraphe évoque dans l'émission *Par les temps qui courent* de France Culture l'impact des textes de Beckett dans son processus créatif, l'importance de faire communauté en gardant son individualité, et de s'accorder le droit d'être une femme totale.<sup>4</sup>**

« Chez Beckett, il y a toujours des rapports de domination très différents. Et dans *May B*, la domination est très présente. On est tous dans une sorte de dépendance, dont on ne pourra jamais se défaire, parce que tout seul on ne fait rien. Mais en même temps, il y a parfois cette haine qu'on a à être plusieurs, et cette incompatibilité obligatoire de coexistence a un côté dérisoire et assez drôle. »

4. ["L'art n'est pas séparé des êtres qui le font" \[en ligne\], France Culture](#)

Au début, j'ai lu *Fin de partie* de Beckett, puis j'ai commencé à lire un peu tout ce que je trouvais, et ça m'a totalement bouleversée. Ce bouleversement j'ai eu du mal à l'analyser, ça me mettait dans un drôle d'état, pas très rassurant. Ça a agi en moi, infusé pendant beaucoup d'années, et à un moment, j'ai osé me dire que je pouvais faire un travail à partir des œuvres de Beckett, même si ça semblait arrogant, ça a été plus fort que moi, et la chose s'est faite.

Ces gens qui sont là sur le plateau c'est nous, ou ça pourrait être nous un jour, on ne sait pas, en tout cas c'est comme si il y avait une prolongation entre le plateau et les spectateurs. Ceux qui sont assis dans la salle, sont aussi ceux qui sont sur le plateau, et également ceux qui ne viendront jamais au théâtre.

Quand on « refait », c'est pour mesurer la distance qui est encore à faire pour atteindre une certaine densité, une intensité vitale qui se transmet aussi à celui qui regarde. C'est un peu comme un travail d'artisan qui refait le geste avec le moins de parasites possible, de façon à obtenir quelque chose d'assez simple. Nous les artistes, en particulier les acteurs et les danseurs, on est très encombrés par nous-mêmes. Tout le travail consiste à épurer, dépouiller ce qu'on est en train de faire, pour lui redonner son sens initial.

J'avais envie de dire que la création se mâtine complètement du quotidien des gens, de leurs souffrances et de leurs bonheurs. Le travail a toujours été quelque chose qui nous a fait survivre, qui nous a portés dans nos vies avec les peines et les joies. »



# Au plateau

## La musique

On trouve différents univers musicaux dans *May B*, très éloignés des uns des autres :

- Trois lieder de **Schubert** sont présents dans le spectacle. On en trouve un qui précède les premiers mouvements saccadés et robotiques des danseuses et danseurs. Puis on retrouve le second mouvement du quatuor *La jeune fille et la Mort*. Enfin, un dernier lied de Schubert accompagne les ultimes pas des danseuses et danseurs sur le dernier tableau de *May B*.

Schubert est un compositeur autrichien né à Vienne en 1797 et mort à Vienne en 1828. Il est à la charnière entre le classicisme et le romantisme. Auteur d'un opus extrêmement riche en nombre d'œuvres et en variété de formes, il est notamment considéré comme le fondateur du lied qui est un poème germanique chanté par une voix, accompagné par un piano ou un ensemble instrumental.

Si l'ombre de Beethoven habite la musique instrumentale et symphonique de Schubert, c'est dans le Lied que s'impose son empreinte unique. Même si des compositeurs comme Mozart, Haydn et notamment Beethoven se sont emparés du genre avant lui, Franz Schubert est incontestablement le père du Lied romantique allemand. Au cours de sa première période, où il compose la moitié de ses 600 Lieder, il manifeste un attachement particulier pour les poèmes de Johann Wolfgang Goethe ; par la suite Schubert s'ouvre de plus en plus à d'autres poètes, comme Shakespeare par exemple.



Dans les années 1820 à Vienne, Schubert n'est célèbre qu'auprès d'une élite des connaisseurs. Ses Lieder et pièces de piano ne sont exécutés que dans le cadre des soirées musicales privées appelées Schubertiades, et son unique concert public a lieu à Vienne quelques mois avant sa mort. Une grande partie de l'œuvre de Schubert ne fut découverte, éditée et créée qu'à titre posthume<sup>5</sup>.

- Autre univers complètement différent : on trouve une musique des **Gilles de Binche**. À Binche en Belgique a lieu le jour de Mardi Gras un célèbre carnaval dont le personnage le plus célèbre est le Gille. La musique jouée à cette occasion est composée tambours et des groupes de cuivres, composés de trompettes, bugles, trombones, tubas et soubassophones, ainsi que de clarinettes ou pipeaux.

- On retrouve enfin de la musique minimaliste, à l'opposé de la musique de fanfare que l'on peut avoir avec les Gilles de Binche : le morceau de **Gavin Bryars** intitulé *Jesus' blood never failed me yet* est un morceau de plusieurs dizaines de minutes lors duquel l'interprète répète en boucle la même phrase (« Jesus' blood never failed me yet ») sans aucune articulation.

5. [D'après "Franz Schubert", \[en ligne\], France Musique](#)

## Les costumes et le maquillage

Le maquillage des personnages est de la peinture blanche, sèche. En s'effritant peu à peu, la peinture craquèle et fêle le visage des personnages. Ces fêlures apparentes sont sans aucun doute les fêlures que ces êtres portent en eux. On sait cela de ces personnages sans en savoir plus cependant : Qui sont-ils ? Que veut dire ce maquillage ? Cette couleur blanche peut faire penser à celle que les mimes portent en spectacle, mais aussi à la couleur des statues en marbre.

En s'effritant, la peinture tombe au sol et crée une poussière blanche qui envahit peu à peu le plateau et fait tousser les personnages, se tordre, ce qui influence leur façon de se déplacer et de se découvrir.

Ce maquillage a donc de multiples fonctions, celle de faire évoluer les personnages puisqu'ils se transforment et se muent sans leur peinture au visage, de changer l'espace scénique et d'en créer un évolutif avec cette épaisse poussière blanche qui crée une nouvelle atmosphère, et de faire évoluer la chorégraphie.



Concernant les costumes des personnages de *May B*, Martine Maleval écrit ceci dans son ouvrage *Maguy Marin : le souffle des vaincus de l'Histoire*<sup>6</sup>:



Certes, le port de costumes donne une profondeur aux danseurs sans pour autant créer des personnages, mais des figures anonymes alourdies du poids de leur vécu et de celui de l'Histoire. Des gueules blanchies au regard cerné, violine, éructent un souffle lourd. Celui-ci varie jusqu'à la

<sup>6</sup> [Martine Maleval, "Maguy Marin : le souffle des vaincus de l'Histoire", \[en ligne\], CAIRN](#)

production de syllabes audibles : des sons qui ressemblent à des mots produits par le corps et n'existant pas en soi. Si mélange il y a, c'est certainement ici qu'il est à l'œuvre, trouvant sa source dans les entrailles des interprètes. Mus par la même énergie partagée, ceux-ci avancent, se heurtant à l'espace qu'ils dessinent. Dans un univers blanc comme la mort, inondé de la desquamation du temps, de pauvres hères semblent plongés dans une insomnie éternelle. Ils courent au ralenti pour appréhender un temps qui échappe. La tragique scène d'anniversaire, par exemple, tel un dérisoire point de suspension, ne peut arrêter l'inexorable flétrissement de l'existence. »



## Analyse complémentaire



Dix êtres dont les déambulations et gesticulations génèrent une série de tableaux universels sur l'humanité. Le spectateur suit le destin tragique d'une troupe névrotique qui s'individualise au fur et à mesure, se déchire, s'aime, se retrouve avec une énergie constamment renouvelée. Aussi suspendu aux lèvres de ce récit sans mot (ou presque!), on étreint leurs émotions, on rit de leurs excès et on ressent tout avec une force décuplée. Le corps fait sens à chaque seconde, la répétition inquiète autant qu'elle rassure et entre fantaisie et absurde se tissent des pistes de lecture innombrables où chacun peut y voir ce qu'il y souhaite et c'est peut-être ce qui explique la longévité de ce spectacle époustouflant.

Inspiré par l'œuvre de Beckett, ce chef d'œuvre poétique donne à l'absurde toute sa mesure et tout son sens. Si les personnages ont perdu la communication orale, si leurs phrases ne se lisent que sur leurs lèvres, ils bougent, vivent, se débattent dans une étourdissante valse de gestes répétitifs. Au creux de leurs similitudes humaines, on devine cependant des individualités qui s'expriment, des

aspirations différentes qui balbutient, des goûts qui diffèrent, des silhouettes qui se détachent et c'est toute la condition humaine qui se déplace sur le plateau maculé de poussière blanche.

En vrac – et parce qu'un spectacle brillant laisse toujours une part d'admiration indicible, on n'oubliera pas d'applaudir: la scène d'anniversaire où apparaissent le couple effrayant d'*En Attendant Godot*, Pozzo et Lucky l'homme en laisse, ou encore Hamm et ses acolytes de *Fin de Partie*. Le chant y devient un défouloir d'une beauté inquiétante. Le déplacement vacillant des personnages en tenue de voyage est également un moment magique pour le regard qui tangue avec ce convoi d'êtres en quête d'un ailleurs... et enfin, pour clôturer un spectacle saisissant qui laissera à coup sûr une trace indélébile sur tous les spectateurs, l'image d'un Clov esseulé, portant sa valise comme s'il allait partir, et qui nous annonce sans bouger que c'est fini, que ça va finir, que ça va peut-être finir, achève superbement cette course à la vie.

Beckett faisait répéter à Clov "quelque chose suit son cours": ce spectacle en est une démonstration tangible. Si l'absurdité du monde nous y est contée avec brio, il y a au moins une chose qui, ce soir-là, n'aura pas été absurde, c'est notre décision d'assister à May B. »

[Julie Cadhilac, "May B : le chef d'oeuvre d'absurde de Maguy Marin",  
\*La Grande Parade\*](#)

# Découvrez le reste de la programmation danse 2019-2020 de Scènes Vosges

---

**Titre :** *Ikche Wishasha\* - L'Homme nouveau*

*\*Etre humain en Sioux Lakota*

**Genre :** Danse

**Date :** Mardi 10 septembre à 20h30

**Lieu :** Théâtre Municipal d'Épinal

**Tarif :** Gratuit sur réservation

## Présentation du spectacle :

« Que reste-t-il aujourd'hui de l'Homme nouveau ?

Une déception, un ratage, un nouvel espoir ?

Si je ne renie pas mes origines, je souhaite aujourd'hui, par mon parcours de danseuse et chorégraphe, défendre une certaine façon d'être au monde et aux autres et donner une autre place au corps, dans une société qui cultive l'image comme l'immobilité...

La part sensuelle, le sens du toucher sont des notions que je désire rendre palpables dans cette création en solo.

Une sensualité croisée aux fondements de la pensée de gauche, soit la chorégraphie d'un effeuillage sur les mots du Manifeste du Parti communiste (Marx et Engels).

Car on peut supposer que l'Homme nouveau a la nécessité de renaître ou de se mettre à nu, ce qui ne manque pas de laisser entrevoir quelques brins de peau. »

Nathalie Pernette

**Distribution :** Compagnie Pernette

---

**Titre :** *Pied de nez*

**Genre :** Danse et vidéo

**Date :** Mercredi 13 novembre à 15h et Jeudi 14 novembre à 10h et à 14h

**Lieu :** Auditorium de la Louvière

**Tarif :** D

## Présentation du spectacle :

*Pied de Nez* est une petite histoire de l'art moderne et contemporain par la danse.

La tête, les pieds, les mains et le dos deviennent des motifs pour écrire une petite histoire de l'art moderne et contemporain par le corps. La pièce explore une succession d'œuvres plastiques du XX<sup>ème</sup> siècle (Matisse, Picasso, Pollock, etc) associées chacune à une partie du corps dont la danse se joue pour en révéler les subtilités et les potentialités. Ce corps, présent plus que jamais dans l'art du siècle dernier, ne se soumet plus aux règles anciennes des proportions et des postures qui avaient fait de lui l'image de la beauté. Tout ce qui se donne à voir témoigne d'une liberté sans cesse élargie par ces artistes qui percutent les barrières traditionnelles de la représentation picturale. Le spectacle joue de ces bouleversements plastiques pour écrire une danse ludique accompagnée de créations vidéos qui ouvrent le regard et permettent l'approche sensible des œuvres plastiques... et du corps en mouvement.

**Distribution :** Compagnie La Brèche

---

**Titre :** *Bal planète*  
**Genre :** Danse  
**Date :** Mardi 19 novembre à 20h30  
**Lieu :** La Souris Verte (Grande Salle)  
**Tarif :** C

**Présentation du spectacle :**

D'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous ?

*Le Bal planète*, bal des mondes, s'amusera de la question des identités et des origines, au travers d'un tour du monde et des sens en danses à apprendre et/ou à vivre en toute liberté...

Un bal particulièrement pensé en direction des enfants et des parents, accessible aux grands comme aux plus jeunes. Il permet en particulier de vivre sa relation de parents et d'enfants autrement, parfois dans un joyeux renversement des rôles et de vivre dans le jeu et le plaisir du mouvement.

En complicité avec un DJ, la compagnie Pernette y confectionnera une soirée danses et musiques du monde entier ; voire plus loin encore, au-delà des frontières terrestres : et pourquoi pas une valse martienne ?

**Distribution :** Compagnie Pernette

---

**Titre :** *Danser Casa*  
**Genre :** Danse hip-hop  
**Date :** Lundi 16 décembre à 14h et Mardi 17 décembre à 20h30  
**Lieu :** Théâtre de la Rotonde  
**Tarif :** C

**Présentation du spectacle :**

*Danser Casa* évoque bien sûr Casablanca où se sont retrouvées nos deux pointures internationales du hip hop que sont Kader Attou et Mourad Merzouki, deux des cofondateurs de la compagnie Accrorap, compagnie pionnière du hip-hop en France.

Avec une musique envoûtante et des chorégraphies haletantes, *Danser Casa* raconte la tension de la ville marocaine, entre une violence larvée toujours prête à éclore, et un amour puissant qui ne se dit jamais. Tantôt les danseurs se jaugent et s'affrontent dans des duels nerveux, tantôt leurs corps entremêlés restituent l'énergie d'un atome en fusion. La force brute qui les soulève, l'animalité soudaine qui les saisit, les véritables risques qu'ils prennent dans leurs acrobaties, tout ceci contribue à créer le climat tendu d'un danger imminent, d'où émergent *in extremis* des moments suspendus de pure beauté, dans lesquels la grâce et la douceur viennent sublimer le déchaînement qui a précédé.

L'humanité entière s'y retrouve, contradictoire et complexe, livrée à une pulsion de vie communicative et entêtante. Cette énergie de vie qui nous parvient, c'est l'émotion intense de la jeunesse marocaine, la violence de sa condition, le souffle de son désir.

**Direction artistique et chorégraphie :** Kader Attou et Mourad Merzouki

---

**Titre :** *La Cérémonie*  
**Genre :** Danse  
**Date :** Mardi 11 février à 14h et à 20h30  
**Lieu :** Théâtre de la Rotonde  
**Tarif :** C

**Présentation du spectacle :**

La nouvelle création de Nathalie Pernette déploie une approche inédite et sensible de la danse.

Difficile de résumer en quelques mots la danse contemporaine... C'est pour présenter au public tous les ingrédients de cet art qui s'est depuis longtemps affranchi de la narration que Nathalie Pernette a eu envie de créer cet objet ludique, à mi-chemin entre conférence illustrée et spectacle dansé. Dans *La Cérémonie*, la chorégraphe tourne les pages du grand livre de la danse contemporaine : elle présente, secoue, noue et dénoue tous les ingrédients de cet art à la pointe de bien des innovations artistiques et à la croisée de nombreuses disciplines.

Derrière cette pièce qui se donne des airs de podium de défilé, de conférence ludique ou de spectacle introspectif, il y a l'histoire de Nathalie Pernette et celle de sa compagnie. Car mettre l'accent sur la relation à l'espace et à l'environnement comme sur la relation à l'autre est chez elle une manière instinctive d'écrire la danse.

Avec humour, gravité, décalage ou fureur parfois même, les trois danseurs convoqués sur scène offrent ainsi de précieuses clés de lecture, faisant de chacun de ces instants dansés un vrai plaisir de (re)découverte.

**Distribution :** Compagnie Pernette

## Participez à nos stages de danse !

Tarifs : **25€**/week-end

**20€**/abonnés Scenes Vosges, adhérents Ainsi Danse, élèves du CRD

**17€**/étudiants, bénéficiaires des minima sociaux et demandeurs d'emploi

**Inscription** : formulaire d'inscription à télécharger sur [www.scenes-vosges.com](http://www.scenes-vosges.com)

**Renseignements** : [quentin.bonnell@epinal.fr](mailto:quentin.bonnell@epinal.fr)

---

**Bal Planète - Appel à participation : devenez ambassadeurs !** 16 et 17 NOV. à 13h & à 17h - Auditorium de la Louvière

Avec Régina Meier – Cie Pernette

*Pour danseurs amateurs ayant le goût de la fête ! Un stage assorti d'une présence au Bal planète le 19 novembre*

Les Ambassadeurs sont dans le secret des dieux ! Ils connaissent par avance les divers exercices d'échauffement et les danses à apprendre du bal : ils peuvent ainsi guider les novices et inviter le public à la danse... Venez donc rejoindre la compagnie Pernette pour ce stage, qui mêlera le plaisir au jeu, de la rencontre et de la danse, partagée par tous autour d'une seule thématique : la planète !

**Prérequis** : Participer au *Bal planète*

---

**La Cérémonie - La danse et les sens** - 8 FEV. à 13h & à 17h et 9 FEV. à 9h & à 13h - Théâtre de la Rotonde

Avec Lisa Guerrero – Cie Pernette

*Pour danseurs amateurs*

*Atelier d'approche au spectacle*

*La Cérémonie* est un projet de création chorégraphique autour des fondamentaux de la danse contemporaine, vus au travers de l'œil et du style de la compagnie Pernette ! S'il s'agit de donner des clés de lecture sur le mouvement dansé contemporain, le désir est aussi d'amener à une autre compréhension de la mécanique des corps, de leurs relations aux objets, aux autres, aux sens et au temps. A une autre appréhension de notre rapport au monde. Préparez-vous à un grand voyage au travers des sens !

**Prérequis** : Assister à *La Cérémonie*

---

**La mémoire de l'eau - Danse et matière** - 14-15 MARS & 4-5 AVRIL - Lieu et horaires à préciser

Avec Nathalie Pernette – Cie Pernette

*Pour danseurs amateurs n'ayant pas peur de l'eau !*

*Une série de deux stages assortis d'une possible restitution*

Ces deux week-ends de stage seront l'occasion de plonger au cœur des thématiques de la prochaine création de la compagnie Pernette *La Mémoire de l'eau*. Une vaste rêverie chorégraphique autour de la relation de la danse, du mouvement et du son avec l'eau. Venez goûter aux richesses thématiques de cet indispensable élément, en atelier de recherche, d'improvisation et de composition !

**Prérequis** : Assister à au moins un spectacle de la Compagnie Pernette

---

**Commandeau - Danse et répertoire** - 30-31 MAI à 13h & à 17h

Port d'Épinal

Avec Franck Gervais et Jeanne Prudhomme – Cie Pernette

*Pour danseurs amateurs ayant le goût de l'apprentissage et de la musique !*

*Restitution publique en extérieur à l'issue du stage*

*Commandeau* est un clin d'œil chorégraphique aux jeux d'eau, bassin et fontaine des grands parcs royaux. L'idée est de mettre en mouvement des jets d'eau actionnés par les danseurs. Tracés dans l'espace, en courbe, arche ou zig zag ; impacts rythmiques au sol, risque et plaisir d'être arrosé pour les spectateurs...

**Prérequis** : Assister à au moins un spectacle de la Compagnie Pernette